

Cannes 1975 Le festival de la longue patience

Léo Bonneville

Number 81, July 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. (1975). Review of [Cannes 1975 : le festival de la longue patience]. *Séquences*, (81), 35–38.

CANNES 1975



Chronique des années de braise, de Lakhdar-Hamina

LE FESTIVAL DE LA LONGUE PATIENCE

Léo Bonneville

Il faut le dire honnêtement. Le festival de Cannes a réalisé un sursaut encourageant. Loin d'être à l'agonie, il a manifesté, cette année, une vitalité surprenante. Il en va souvent ainsi avec le cinéma. Car combien de prophètes disparus ou vivants ont prédit à brève échéance la mort du cinéma. Alors qu'on le croyait expirant, voilà qu'il s'affirme en bonne santé. Tant mieux.

Toutefois que notre enthousiasme ne soit pas aveugle. Ce qu'il faut reconnaître, c'est que les films présentés dans le cadre du festival offraient une qualité certaine. Ce qui n'était pas toujours le cas l'an dernier. Mais il semble que le cinéma, c'est comme le vin. Il y a des années plus riches que les autres. Cannes 1975 aura été un bon cru.

Cela dit, une autre remarque s'impose. Les films présentés au festival deviennent de plus en plus longs - pour ne pas dire (souvent) éprouvants. Aujourd'hui, les films atteignent au moins deux heures de projection. Et parfois trois heures et même davantage. Dans presque tous ces films - je pense à **Touch of Zen** (Hong Kong), 180 min., à **Ils ont combattu pour la patrie** (U.R.S.S.) 170 m., **Chronique des années de braise** (Algérie), 170 m., une amputation d'une trentaine de minutes n'aurait pas détérioré le film, bien au contraire. Certains cinéastes ont tendance à penser que plus un film est long, plus il est intéressant. C'est confondre abusivement quantité et qualité. Trop souvent des réalisateurs indisposent les spectateurs avec des répétitions, des explications (visuelles) qui n'apportent strictement rien de neuf pour faire avancer le récit ou encore satisfaire la curiosité du spectateur. Et quand un critique doit courir quatre ou cinq films dans une même journée - et cela pendant quinze jours - on peut conclure que sa patience est mise à l'épreuve avec des films d'une longueur démesurée. Ce n'est rien. Nous devons voir le **Orlando Furioso** de Luca Ronconi qui devait durer cinq heures. Mais la séance a été contremandée pour des raisons techniques (les-

quelles ?), nous a-t-on dit.

Cette année, le festival de Cannes offrait une abondante variété. Si l'on excepte le marché du film où précisément les marchands de pellicule accourent offrir des centaines de films de tout genre à des distributeurs avides de denrées cinématographiques, le festival présentait des films sous quatre chefs.

Tout d'abord, les films en compétition au nombre de 21, représentant 18 pays et totalisant 43 heures de projection. Il faut y ajouter cinq films hors compétition atteignant une durée de 10 heures et 28 minutes. Si l'on examine tous ces films, il faut reconnaître que la pièce maîtresse, le chef-d'oeuvre applaudi, aura été sans contredit **La Flûte enchantée** d'Ingmar Bergman. Le cinéaste a réussi à donner une jeunesse, une vivacité, une musicalité qui a ravi d'admiration les mélomanes les plus difficiles. Le spectateur sortait de cette séance enchanté d'avoir savouré une oeuvre d'une grande beauté. Et ni le cinéma, ni l'opéra n'avaient été sacrifiés l'un à l'autre. Tous deux constituaient un mariage heureux grâce aux vertus artistiques du maître suédois. Cette oeuvre, qui passera sans doute chez nous, devrait faire accourir à la fois les amateurs de musique vocale (opéra) et les cinéphiles les plus exigeants.

Comme **La Flûte enchantée** était présentée hors compétition, il faut reconnaître que le **Chronique des années de braise** de Lakhdar-Hamina méritait la palme d'or. Ce film divisé en six volets raconte le cheminement du peuple algérien entre 1939 et 1954, année où la révolte deviendra révolution. L'auteur a su faire vivre ces quinze années en rappelant la sécheresse, les séquelles de la deuxième guerre mondiale, le réveil de la conscience politique contre la colonisation, les élections de 1947, l'organisation du maquis. Tout le film se développe dans un grand souffle épique qui marque vraiment l'éveil de l'Algérie à une indépendance irrémédia-

ble. Verrons-nous jamais ce film chez nous? Quel distributeur aura osé s'approprier ce film qui dure trois bonnes heures? Espérons.

A la compétition, les organisateurs avaient joint une nouvelle section intitulée "Les Yeux fertiles". Il s'agissait ici de films qui traduisent la rencontre du cinéma avec un autre art. Ainsi furent projetés dans la grande salle du Palais **Anna Karenine** (ballet, danse) (Tolstoi-Pilikhina), **The Maids** (théâtre) (Genet-Miles), **Moïse et Aaron** (opéra) (Schoenberg-Straub), **Georges Braque ou le temps différent** (peinture) (Braque-Rossif), **India Song** (littérature) (Marguerite Duras), **Galileo** (théâtre) ((Brecht-Losey). Ces différentes oeuvres tentent de montrer que les arts peuvent faire bon ménage avec le cinéma.

Les organisateurs de La Semaine de la critique (pour la 14e année) avaient retenu seulement sept films venus de sept pays différents. Il faut reconnaître particulièrement les qualités du film **L'Eta della pace** de Fabio Carpi qui traite du problème du 3e âge avec un certain cynisme mais aussi avec une maîtrise de style étonnante et aussi du film **Hester Street** de Joan Silner qui présente un cas de divorce dans une communauté d'immigrants juifs débarqués à New York à la fin du XIXe siècle. La vérité du ton, la justesse des détails, la précision des traditions font de ce film une oeuvre pleine de charme, d'humour et de tendresse malgré la séparation finale. Ce qu'on explique mal dans ce choix limité, c'est la présence de **Vase de nocés** d'une laideur répugnante. On se demande ce qui a bien pu séduire les membres du comité de sélection pour cette cochonnerie (le film traite des relations entre un homme et une truie) belge érucitée par un certain Thierry Zeno qui ne manque pas de culot. Décidément les interprètes de **La Grande Bouffe** peuvent aller se rhabiller. Avec **Vase de nocés** (qu'on devrait plus justement intituler Vase de nuit), la dégradation de l'homme est à son point de non retour.

La quinzaine des réalisateurs présentait 23

films venant de 17 pays. Le film **Les Vautours** de Jean-Claude Labrecque a reçu un bon accueil de la part du public.

Enfin, La Société des réalisateurs de films sous le titre "Perspectives du cinéma français" avait sélectionné 16 films qui traduisaient "une politique d'ouverture, de regard neuf sur le monde, une politique qui permet la libre confrontation des idées et des styles dans le respect absolu de la pluralité." Ainsi trouvait-on dans cette section des films signés Jean Rouch, René Gilson, William Klein, André Téchiné, Alain Fleischer...

Tel était l'abondant menu du XXVIIIe Festival international du film de Cannes. On y trouvait donc des films pour tous les goûts et toutes les couleurs.

Quelle figure a fait le Canada dans cette vaste foire? Eh bien! depuis quelques années, le Canada a pris de l'expérience. Partis pour la gloire avec la grande fête aux Ambassadeurs (1972), les organisateurs des festivals pour le Canada ont réajusté leur tir - comme on dit - ont pris la mesure de nos moyens et ont accompli, cette année particulièrement, un travail à la fois efficace et merveilleux. De tous les pays représentés à Cannes, on peut dire - sans forfanterie comme sans parti pris - que c'est le Canada qui possédait la meilleure organisation et qui rappelait sans cesse - sans tapage mais efficacement - sa présence à Cannes. Il faut

La Flûte enchantée, d'Ingmar Bergman



sans doute attribuer ce succès au Bureau des festivals (Canada) qui, rodé depuis quelques années, ne perd pas une occasion pour manifester la présence du cinéma à Cannes. La soirée à l'Hôtel Martinez après la présentation des **Vautours** réunissait des compatriotes et des étrangers qui fraternisaient dans la joie. Les journalistes ne furent pas oubliés qui furent convoqués à des agapes fraternelles à l'occasion d'un prix mérité par l'un des leurs. Vraiment les visiteurs ont pu se rendre compte à la fois de la vitalité, de l'hospitalité et de la bonne humeur des Canadiens. Cela est dû en grande partie aux heureuses initiatives des membres du Bureau des Festivals du Canada.

Quant aux films canadiens, ils attirèrent beaucoup de gens au cinéma Vox qui est devenu pendant le festival le rendez-vous de tous ceux qui veulent faire connaissance avec notre cinéma. Et chaque jour, cinq ou six séances invitaient producteurs, distributeurs, journalistes, festivaliers à prendre le pouls de notre cinéma. Et là encore et surtout, il faut le dire, notre cinéma faisait bonne figure à côté des cinémas iranien, australien, danois, suédois... Le nombre et la qualité permettaient des appréciations heureuses.

L'Enigme de Kaspar Hauser, de Werner Herzog, film qui s'est mérité trois prix au festival de Cannes 1975



D'ailleurs cette qualité devait se confirmer le soir du palmarès. En effet, **Les Ordres** avait beaucoup impressionné à la fois le grand public et les journalistes. On s'attendait bien à ce que le film de Michel Brault obtînt une récompense. En fait, il a reçu le prix de la mise en scène ex-aequo avec **Section spéciale**. Annoncé le premier, Michel Brault a rallié les applaudissements de la salle tandis que Costa Gavras a récolté des huées de la part de l'auditoire. C'est que rien de neuf n'apparaissait dans ce film conformiste et mille fois répété d'un procès tandis que la présentation des **Ordres** offrait une forme nouvelle qui avait séduit et ému l'assistance. Le prix décerné par la critique québécoise à l'automne se voyait doublé dans la plus grande compétition internationale. Michel Brault a bien mérité ces honneurs.

Il reste que le XXVIIIe festival international du film de Cannes aura été un festival de revalorisation. Ce qu'on craignait ne s'est pas produit. Le cinéma en 1975 vit toujours même s'il faut pour l'absorber intégralement une bonne dose de patience. Mais heureusement on y trouve souvent des moments de haute valeur. Et cela fait mieux passer le reste...